

L'écoconstruction au Québec : une biodiversité insoupçonnée

Notre écocycliste nationale a collaboré à plus de 75 chantiers alternatifs

Par Caroline L'Archevêque

roussequiroule.com

Vivre dans un habitat sain fait-il partie des préoccupations des Québécois? Sommes-nous des bâtisseurs consciencieux? Développons-nous une expertise qui nous est propre? Comment se construisent nos maisons alternatives? Suivant ces grands questionnements, Caroline dit avoir pédalé pas loin de 12 000 km dans tous les recoins de la province depuis 2010 dans l'espoir d'y découvrir les maisons de l'avenir. À vos casques, suivez la guide!

Il ne faut pas se le cacher, le domaine de la construction reste très conventionnel. Le marché a de la difficulté à intégrer des notions architecturales de base qui pourtant augmentent l'efficacité des constructions, réduisent l'empreinte écologique et reflètent une éthique plus respectueuse. Au-delà des certifications, des réductions des coûts énergétiques, savons-nous réellement construire de manière écologique?

Autour de nous, y a-t-il des citoyens qui sont déjà convaincus qu'une demeure verte est une source de qualité de vie? Avons-nous, dans notre voisinage, une famille qui vit sous le chapeau d'une telle habitation?

Soufflé par le vent, l'emblème du Québec vire au vert

Le Québec se forge tranquillement une identité dans le domaine de la construction alternative (en paille, en terre, en bois cordé, en chanvre, etc.).

Développant son expertise, s'appropriant une multitude de techniques, le

mouvement de masse lui accorde, à petits pas, un peu plus de notoriété et de crédibilité. Mais cet avancement ne cache-t-il qu'un simple élan populaire? Cet éveil pour le bio et l'écolo est-il seulement provisoire? Souhaitons-nous sincèrement faire une différence?

Depuis le début de mon projet, qui m'a permis de dresser un portrait global de l'état de l'écoconstruction au Québec, je me suis impliquée dans plus de 75 chantiers alternatifs. Ces autoconstructions constituent un échantillon diversifié et inspirant, et la réalité est d'autant plus motivante que, chaque année, un bon nombre de nouvelles écoconstructions voient le jour. Le phénomène ne va donc pas en diminuant et, avec le temps, les techniques se peaufinent; certains entrepreneurs se spécialisent et des artisans offrent des services de plus en plus spécifiques et diversifiés. Depuis 10 ans, nous avons fait un grand bond en avant. Le Québec, avec toutes ces nouvelles maisons écologiques et écorénovations, se taille une place bien à lui dans un domaine où l'avenir est le principal enjeu.

Chacune des régions du pays accueille des propriétaires verts. Chez nous, les Cantons-de-l'Est et l'Outaouais regorgent de tels projets, mais tandis que certaines municipalités favorisent ce type d'habitation, plusieurs autres régions montrent peu d'ouverture. Souvent, les combats sont épuisants. Tous les autoconstructeurs que j'ai rencontrés m'ont confié avoir traversé de rudes épreuves à cause des exigences des municipalités, des assureurs, des prêteurs hypothécaires et parfois même dans leurs relations avec leurs nouveaux voisins. La construction alternative fait l'objet de nombreux préjugés, notamment quant à

sa qualité, et la majorité de la population reste perplexe lorsqu'elle découvre l'étendue du mouvement.

Néanmoins, dans chaque région québécoise, on retrouve au moins 10 maisons saines construites essentiellement en matériaux naturels. Si nous prenions des punaises pour identifier chacune d'elles sur une carte, l'exercice serait saisissant!

En plus d'être présente sur tout le territoire, la construction alternative n'a pas d'âge. Sur ma route, le plus jeune écoconstructeur croisé avait 22 ans, tandis que l'aîné en avait 73. En couple, en famille ou seuls, professionnels, bureaucrates, travailleurs autonomes ou retraités, ces aventuriers verts n'hésitent pas à se mouiller.

Techniques et types de construction

Beaucoup de projets domiciliaires autoconstruits ont en commun des techniques qui visent à exploiter pleinement la valeur écologique — par exemple, une dalle flottante offrant l'assise nécessaire pour accueillir la demeure ou un plancher radiant à eau chaude et une orientation plein sud favorisant l'utilisation optimale des systèmes de chauffage. En plus de ces préoccupations écologiques, les autoconstructeurs accordent une place importante au style, au confort, au design et à l'architecture, et chacun de leurs projets tire sa saveur particulière de ces trois incontournables.

Les techniques utilisées, autant dans les écocommunautés que dans les propriétés privées, témoignent également d'une biodiversité exceptionnelle. En

bordure des chemins de campagne québécois se dressent au moins trois chaumières : leur toit est construit avec du phragmite (le roseau commun considéré comme une « mauvaise herbe », car il envahit les bords des autoroutes).

Dans Lanaudière, une maison *Earthship* a été construite avec des pneus récupérés remplis de terre. Une seconde est en construction en Gaspésie et une troisième se dressera sous le vent salin constant des Îles-de-la-Madeleine.

Le bois est aussi travaillé de différentes manières : parement en bardeaux de cèdre ou de mélèze, bois cordé, pièce sur pièce et bois rond. À ces techniques s'ajoutent les ossatures en poutres et poteaux, pour lesquelles optent certains autoconstructeurs.

Dans cet éventail de matières naturelles, les familles doivent s'approprier celles qui correspondent à leurs valeurs. Certaines utilisent la bauge (mélange de paille, de sable et d'argile, appelé *cob* en anglais), souvent pour construire un mur massif orienté vers le sud.

Dans tous les cas, le réemploi et le recyclage sont le fondement des habitations écologiques. La cellulose à base de journaux hachés est souvent utilisée pour l'isolation, ainsi que la laine de roche contenant de l'acier recyclé. Cependant, le ballot de paille remporte haut la main la palme de la popularité. C'est effectivement en bottes de paille que la majorité des écomaisons québécoises sont isolées. En simple ou double ossature ou utilisées selon la technique du [GREB](#), les paillasses gagnent le cœur des propriétaires, assurément parce que leur efficacité isolante, leur faible coût et l'approvisionnement local facile

favorisent leur emploi.

En marge des constructions neuves, une quantité phénoménale de jeunes couples donnent un second souffle à de vieilles maisons en les écorénovent. Des gens vivent aussi à la nomade, trimbalant leur yourte d'une région à l'autre. J'ai même vu des [zomes](#) (losanges agencés en double spirale) et surtout des recycleurs 101 qui revalorisent la matière.

Nos professionnels

Vivre dans la maison que l'on s'est imaginée, comprendre son habitat, respecter son lot de terre, c'est s'approprier son milieu de vie. Construire sa propre maison avec un souci d'éthique environnementale est en soi l'expérience d'une vie, et la somme des apprentissages issus de cette aventure est incalculable : tout au long de leur cheminement, de la conception à la construction, la majorité des autoconstructeurs s'informent, suivent des formations et font appel à des professionnels.

Heureusement, le Québec se spécialise, et différents organismes et professionnels proposent des services essentiels dans ce domaine. Certains architectes, dont [Maryse Leduc](#), n'ont toujours dessiné que des bâtiments verts, tout comme le designer Michel Bergeron, pionnier québécois des maisons isolées aux ballots de paille, qui accompagne et conseille les personnes avides de changement. Écohabitation offre aussi un annuaire exceptionnel, une mine d'informations pointues sur son [portail Web](#), en plus de nombreuses formations et autres publications. L'association [Énergie solaire Québec](#) vous emmène en

excursion pour visiter des projets alternatifs en plus d'offrir une programmation de conférences. L'organisme [Archibio](#) propose La Ruche, un service en ligne de réponse à vos questions.

De nombreux entrepreneurs ont aussi orienté leurs valeurs vers l'écoconstruction, et des artisans vous prêtent main-forte dans des étapes ardues : [Sylvie Plaire](#) et [Andrew McKay](#) (TeraFort) sont nos incontournables pour les enduits naturels; [Gabriel Gauthier](#) (ArtCan) a rapporté dans ses valises toute une expertise européenne, celle des murs en chanvre enduits à la chaux; l'ingénieur [Jean-François Ng](#) se spécialise dans la bauge, les poêles de type *rocket stove* et les chaumières; plusieurs artisans et fabricants proposent une gamme de foyers de masse pour réchauffer le cœur et l'enveloppe de votre maison... et j'en passe. Il faut encourager et promouvoir ces initiatives.

Jamais deux sans trois

De mon côté, une troisième expédition s'organise pour aller à la rencontre de nouveaux projets! Après quoi, je me consacrerai à la rédaction d'un livre illustrant 100 projets écologiques autoconstruits au Québec. Je n'aurais jamais cru aussi colossale cette tournée québécoise, qui m'aura pris presque trois ans avant de me permettre d'atteindre mes objectifs. L'attrait des multiples techniques employées à travers le monde alimente chaque jour mon envie de découvrir la construction alternative sous toutes ses coutures. Avant tout, mon objectif demeure d'offrir au Québec une bonne dose d'idées de changements durables et de continuer à promouvoir l'habitat sain chez moi!

Venez découvrir la construction écologique et suivez mes aventures :

roussequiroule.com